

7 Les Américains dans l'Oise

Entrés en guerre contre l'Allemagne le 6 avril 1917, les Etats-Unis se voient confier le front de Lorraine lors d'une conférence tenue au QG du général Pétain à Compiègne le 16 juin 1917.

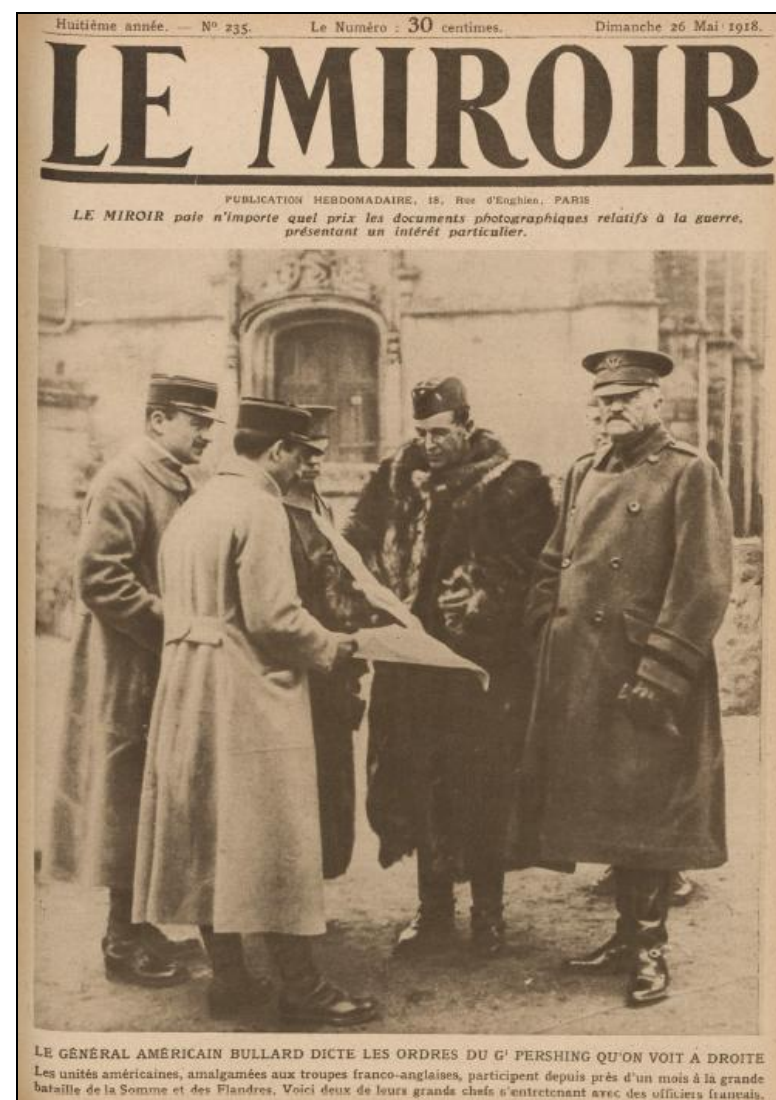
Le 28 mars 1918, une semaine après l'offensive allemande sur la Picardie, le général John Pershing, commandant le corps expéditionnaire américain, se rend à Clermont de l'Oise pour assurer au général Foch le soutien de son armée : « *Tout ce que nous avons est à vous. Tout, infanterie, artillerie, aviation ; disposez-en comme il vous plaira* », dira-t-il à la villa Tisserand. Un projet d'offensive sur Cantigny (Somme) est alors mis en œuvre. Le 8 avril 1918, la 1^{ère} Division d'Infanterie US, partie de Meurthe-et-Moselle, rejoint l'Oise pour prendre position dans le secteur d'attaque. Si la logistique s'étend entre Froissy, Breteuil et Chepoix, l'artillerie s'installe entre Rouvroy-les-Merles et Broyes avec un QG au Mesnil-Saint-Firmin. Elle sera rejointe le 18 mai par la 2^e Division d'Infanterie US pour prendre part à l'attaque le 28 mai.

Achevée le 31 mai, cette offensive permettra aux Américains de gagner Cantigny malgré des pertes estimées à 1000 hommes dont 199 morts. Cette victoire militaire est la première de l'armée américaine sur le sol européen.



▲ Le 16 avril 1918, le général John Pershing harangue les officiers de la 1^{ère} Division d'Infanterie US dans le parc d'une villa de Chaumont-en-Vexin, en vue de l'offensive sur Cantigny (coll. SHASN).

Plaques apposées sur le mur de clôture de la villa Tisserand à Clermont commémorant l'engagement des Américains dans l'Oise (cl. JYB). ▶



▲ Le général Pershing (à droite) et le général Bullard (en manteau de fourrure), commandant la 1^{ère} DI-US, étudient des cartes avec des officiers français devant l'église de Montmagny-en-Vexin (coll. SHASN).

« Dès que je connus la décision de la conférence de Doullens, je résolus d'informer le général Foch de notre désir de faire tout notre possible pour renforcer les armées alliées (...) J'annonçais au général que les Américains étaient prêts à jouer leur rôle dans cette heure critique ; qu'ils le désiraient vivement ; que je tenais à lui envoyer toutes les troupes dont nous disposions. Je le priais de m'indiquer la façon dont notre aide pourrait être la plus efficace. Ma démarche le toucha vivement : dans son enthousiasme il me prit par le bras et, me faisant traverser la pelouse où se trouvaient Clemenceau, et Pétain, il m'invita à leur répéter ce que je venais de lui dire (...) ».

Général John Pershing,
Mes souvenirs de la guerre, 1931.

